

## **DOSSIER ARTISTIQUE**



**ANNABELLE VERHAEGHE**

*annabelle.verhaeghe@gmail.com*

Site

« Annabelle Verhaeghe vit à Marseille et porte un travail pluridisciplinaire qui tend à faire sortir le texte du livre. Consciente de l'apocalypse qui nous guette, elle écrit et dit des textes francs et sans fard qu'elle enchante au moyen de réalisations vidéo malicieuses. Montages bricolés maison (usages de jouets, d'objets du quotidien, bruitages) dont l'apparente simplicité met en lumière une ingéniosité créative, ils invitent au décalage, à l'expérience de la tension entre texte et montage. Annabelle Verhaeghe écrit des textos-poèmes et fait des performances, des lectures, des photos et de la peinture. Son second ouvrage, *Viens*, paraît fin 2018 aux Soudaines éditions sauvages. »

*Présentation d'Yves Arcaix pour la Maison de la Poésie de Nantes, 2019*

## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Artiste pluridisciplinaire et auteure, j'ai découvert la poésie contemporaine par les rencontres faites durant mes études de théâtre et de cinéma. Mes usages de la peinture et de différents médiums plastiques sont issus d'une pratique quotidienne d'observation.

Ce que je fais avance de manière simultanée et mélangée : je teste, j'invente pour chaque œuvre sa ou ses formes et moyen de transmission propres : un texte peut aller vers l'oral ou la musicalité, puis devenir un film, en animation ou non, ou bien donner corps à une sculpture que j'activerai en performance.

Dans une logique de transformation de l'existant, je récupère des objets ou je me sers de ceux présents sur place en les détournant de leur usage premier lors de mes performances, ou encore je crée des structures-costumes (une maison, un char-renard, un fantôme de yéti).



**Sahasrara**, installation et préparation à la performance, résidence à La Factorie, Maison de la poésie de Normandie, Léry, mai 2021

Je tends à « donner corps », trouver comment raconter quelque chose qui s'approche d'une vérité, d'un sentiment réel d'une part, et, d'autre part, à quelle étrangeté celle-ci peut renvoyer, ce qui se cache dessous.

J'explore le langage, les difficultés de compréhension face à l'autre et les différents états et perceptions du temps : suspendu, en mouvement, en train de se dérouler, passé, espéré, idéalisé... et leur rapport à l'inertie. Mon travail tourne autour de la solitude, du deuil, de la place de la nature au sein de l'anthropocène, de la question du pouvoir mais aussi de la passion et de la volonté. J'utilise la friction de l'inattendu, l'absurdité de certains mots ou de situations comiques pour déplacer la spectatrice ou le lecteur, auxquels je pense toujours.



***Le poème se porte bien***, texte et série photographique en cours, 2022

Ainsi, mon travail s'accorde avec cette description du Mutantisme, groupe variable d'artistes dont je fais partie, fondé par Mathias Richard en 2010 :

« Le mot-clé est l'exploration. Ainsi, le mutantisme s'intéresse aux perspectives de pensées non-humaines. Le mutantisme se donne pour objectif d'exprimer les pensées des animaux, des plantes, des robots et des extra-terrestres. [...] »

*Mathias Richard, Manifeste mutantiste 1.0, <http://mutantisme.free.fr/>*

## SÉLECTIONS DE TRAVAUX

### PERFORMANCES



#### ***Morceaux de performances***

Vidéo, 2019, 19'22

<https://www.youtube.com/watch?v=FvLP88FOABw>

Traces vidéo de onze performances, de 2014 à 2019.



***Le poème se porte bien***, performance lors de l'exposition Tarkos Poète, Frac Paca, Marseille, avril 2022

## DEUX VIDÉOS



### ***Je vais à Tokyo quand je veux***

Vidéo, 2020, 3'12

<https://www.youtube.com/watch?v=BXQ91l8wLhk>

Poème en peinture à l'huile. À la tombée de la nuit, une jeune femme rentre chez ses parents.

Cette technique de peinture à l'huile sur une plaque de verre permet une peinture en mouvement, une véritable transformation de la matière. Je l'expérimente par ailleurs en peignant à l'envers de la plaque, lumière tamisée derrière pour jouer sur la transparence. Je pense aussi à remplacer la vitre par un miroir, et jouer sur les reflets de différentes sources lumineuses.



### ***(de la fascination du mouvement)***

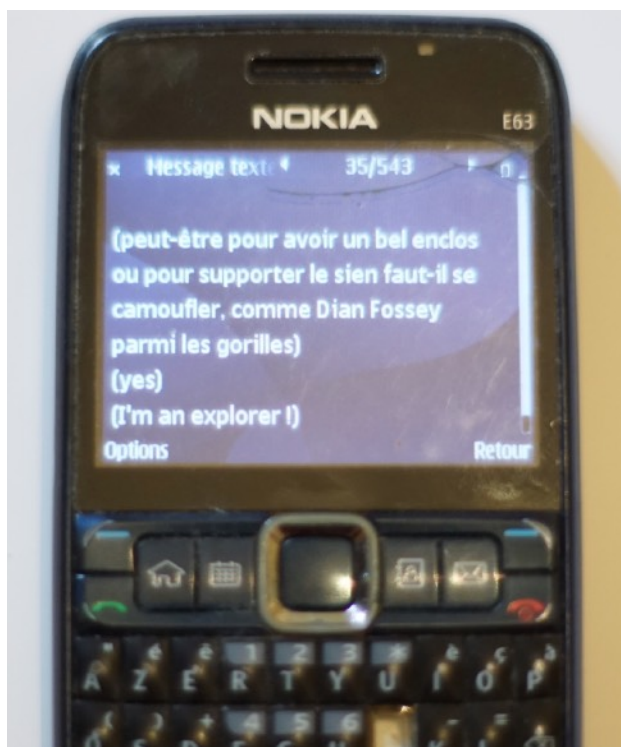
Vidéo, 2020, 2'53

<https://www.youtube.com/watch?v=uH033Kc0ul8>

Un essai sur le mouvement, le voyage et le vertige à partir de plans collectionnés lors de mes déplacements, sur une année. La pratique de la collecte et de l'accumulation étant un axe de recherche dans mon travail (plusieurs monologues en projet d'écriture, « récolte » d'objets spécifiques).

## TEXTOS-POÈMES

Écriture textos envoyés à des dizaines d'abonnés, de 2010 à 2013.



C'est l'irruption, l'intrusion du texte sur un moyen de communication quotidien et banalisé qui m'intéressait. Il n'y avait alors pas de fil de discussion et les textos étaient ainsi parsemés parmi tous ceux reçus par les lecteurs. Je jouais de cette situation et de l'adresse multiple dans le contenu même des textes : parfois lettres, contes, situations, simples notes ou encore liés à l'actualité, certains textes pouvait se suivre comme des feuilletons, d'autres étaient des histoires indépendantes avec des personnages. La régularité variait, de deux fois par semaine à deux fois par mois.

« Ainsi, depuis maintenant deux ans, Annabelle Verhaeghe partage une fiction extime par textos qu'elle adresse à des dizaines de lecteurs. Un univers littéraire qui n'est pas sans rappeler tout à la fois les filatures de Sophie Calle, les débuts de la webcam et les textes pseudo-intimistes de Sabine Révillet ou de Carole Thibault. À ce texte fleuve, il ne semble y avoir ni début ni fin. La jeune auteure joue avec notre voyeurisme, puisqu'elle nous fait pénétrer dans son inimité. Mais c'est elle qui convoque, plus que nous qui regardons par le trou de la serrure. Le texto agit ici comme un perturbateur – il tombe de manière imprévue – et introduit une fausse proximité, plus forte encore que ne peut le faire un blog. Un sentiment étrange qu'aucun autre média n'était parvenu à réaliser »

*Emmanuel Guez, directeur de l'ÉSAD Orléans, magazine MCD#66, mars 2012*

## PEINTURES

Enfin, voici quelques peintures. Sans former une série, elles participent néanmoins d'une même transcription d'un état au monde. Un moment figé, prêt à basculer, mais préservé. Je pars, le plus souvent, de photographies que je réécrits. La toile, son grain et sa couleur, sont souvent visibles, la matière pigmentaire est très fine.



*Jeune homme, lits, Baubil, 2019, 65 x 50 cm, huile sur toile*





*Julie et moi, 2014, 65 x 55 cm, huile sur toile*



*Couple, Sutkus, 2012, 85 x 65 cm, huile sur toile*



*Forêt, nuit, tente, 2018, 55 x 42 cm, huile sur toile*